

Malgré une histoire longue et riche, le cinéma ne s'institutionnalise que depuis peu en Turquie. Longtemps sous domination de méthodes et relations artisanales, la division du travail que nécessite ce secteur d'activité aussi industriel qu'artistique commence à se définir de manière plus adéquate qu'à compter des années 1990. Les métiers que l'on qualifie de « techniques » sont par conséquent longtemps restés quasi invisibles et relativement peu accessibles aux nouveaux arrivants dans le secteur. L'inégalité de genre, présente à tous les échelons de la création filmique, est encore plus marquée dans ces métiers. C'est en partant de ce constat que nous nous tentons de repérer la place et les conditions de travail des monteuses qui, contrairement à leurs homologues en France ou en URSS, par exemple, n'ont eu accès à ce métier d'une manière affirmée que depuis une vingtaine d'années. Le cinéma n'a pas eu ces « petites mains », ouvrières du montage au cours de dizaines d'années de son histoire mais a ouvert ses portes aux « éditrices » de grand talent qui signent bon nombre de films, des spots publicitaires aux films art et essai couronnées dans les festivals internationaux. Adoptant une approche théorique s'inspirant de la sociologie interactionniste et des études de genre, la recherche a été réalisée par la méthode qualitative basée sur des entretiens individuels (en présentiel ou à distance) et une observation par immersion dans des groupes de femmes travaillant dans le cinéma. Le premier à être réalisée dans ce domaine, notre travail se donne comme objectifs de connaître le profile, les voix d'accès aux métiers, l'itinéraire professionnel et les conditions de travail des monteuses, par rapport notamment aux questions d'égalité de genre dans ce secteur ; et porte un intérêt particulier au rapport de ces femmes à leur profession, et à leur présence dans les réseaux professionnels.